

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 10

Artikel: Lo larro robâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une pauvre mère de famille, qui avait cinq ou six enfants dans différentes classes, ne savait trop les noms de leurs maîtres. Ayant à écrire à l'un d'eux, elle demanda à l'enfant :

« Comment s'appelle-t-il ton maître ? »

Et le gosse, fort occupé à compter ses gnus, de répondre :

— Chais pas.

— Comment, tu ne sais pas !

— Non, on y dit Schitz.

Et voilà comment le lendemain, les quelques cheveux du pédagogue se hérissèrent d'horreur sur son crâne, tandis qu'il lisait la suscription du billet adressé à

Monsieur Schitz !

Il aime surtout les mots qui signifient quelque chose : le bain devient pour lui la *baigne*, et le caleçon indispensable s'appelle tout simplement les *caches*.

Le rôtisseur de marrons qu'il fréquente assidûment, s'appelle le *châtaigner*. N'est-ce pas lui qui fournit les châtaignes ?

En automne, il montre une prédilection marquée pour les *moques*. Les *moques* !! Vous ne savez pas ce que c'est ? Tant pis pour vous. Il paraît que c'est délicieux. C'est tout simplement la baie rouge de l'if !

Avis aux amateurs !!

Inutile de dire qu'il a une prédilection toute spéciale pour la maraude, pour laquelle il a une morale toute spéciale aussi. Seulement, dans son langage, la maraude, c'est la *beule*, et le terrible garde-champêtre, c'est le *gare j'empoigne* !

Après cela, dites qu'il n'a pas d'esprit, notre petit griot lausannois !

PIERRE D'ANTAN.

Louis Duchosal.

Le 28 février 1901 est mort à Genève, à l'âge de 39 ans, le poète Louis Duchosal, l'auteur du *Livre de Thulé* et de *La forêt enchantée*, deux recueils de vers d'une rare intensité de sentiment et d'une pureté de forme inconnue jusqu'alors dans nos lettres romandes. Atteint dès sa seizième année par un mal terrible qui finit par le paralyser à peu près complètement, Louis Duchosal a supporté ses souffrances avec un admirable stoïcisme, chantant la nature, la vie, l'amour, comme s'il n'avait pas à se plaindre des coups du destin.

Nos lecteurs nous sauront gré, sans doute, de reproduire ici quelques-uns de ses vers. Le morceau ci après est extrait du *Livre de Thulé*.

PREMIER DÉCOR

Sous l'abri de rideaux de gaze,
Le nouveau-né dort, rose et nu...
On entend un souffle menu ;
La vie est encore une extase.

Le corps git sans un mouvement,
Et l'âme, tremblante lumière,
Va sortir de la nuit première...
Chantez ! Ah ! chantez doucement.

Un vague sourire à la bouche
Erre et met d'adorables plis...
Semez des fleurs, semez des lys
Dans la chambre, autour de la couche.

Faites que le soleil ami,
Qui près de la fenêtre joue,
Entre et vienne dorer la joue
De l'enfantelet endormi.

Et vous qui souriez, ô mère !
Avec des baisers dans la voix,
Fredonnez ce chant d'autrefois
Qui fait accourir la chimère ;

Afin qu'à l'heure du réveil
Il balbutie un cri de fête,
Et pense que la vie est faite
De chants, de parfums, de soleil.

Louis DUCHOSAL.

Les candidats malheureux.

Il n'y a pas huit jours que notre canton a renouvelé son parlement, et déjà, à la fièvre électorale qui avait fini par gagner les citoyens le moins portés à faire de la politique, a succédé ce calme qui est la caractéristique des nations heureuses.

Pour ardente qu'ait été la lutte en certains cercles, le sang n'a pas coulé, il n'y a eu ni morts ni blessés, physiquement du moins, et les adversaires qui se poignardaient du regard avant le 3 mars se saluent maintenant presque cordialement. Encore une semaine et, à part les politiciens enrégés, personne ne songera plus aux élections cantonales. Personne est peut-être un peu trop dire, car il est assez probable que les victimes de ces élections, les candidats malheureux, auront plus de peine à les oublier.

Chose bien humaine, on ne s'apitoie guère sur le sort de ces vaincus du scrutin. On rit même tout haut de leur mésaventure. Vous entendez d'ici ces propos, toujours les mêmes : « Ce pauvre X, quelle veste il a remportée ! — On ne peut pas dire qu'il l'ait volée. — Ça le tiendra au chaud cet hiver. — Il en avait un urgent besoin. — Cependant il a l'air médiocrement satisfait du cadeau... »

Franchement on est cruel. Mettez-vous donc dans la peau du brave citoyen qui, cédant aux instances de ses amis — oh ! les amis — a accepté une candidature. Son nom figure sur la bonne liste et dans les journaux politiques. Dans les assemblées des électeurs, on énumère les qualités qui le désignent aux suffrages de ses concitoyens. Grisé par le parfum de la popularité naissante, il monte à la tribune, remercie avec émotion de l'honneur qui lui est fait, esquisse un bout de programme, et, dans une péroraison vibrante de sincérité, promet de travailler de tout son pouvoir au bien et à la prospérité du canton. C'est un homme droit, qui pense ce qu'il dit. Ses auditeurs s'en rendent compte aussitôt et saluent son discours d'applaudissements à n'en plus finir.

Arrive le jour de l'élection. Tout présage un succès éclatant, prophétisent les amis... Deux heures après la fermeture du scrutin, le doux candidat apprend qu'il a piteusement échoué. Pour n'en pas être mortifié, il faudrait qu'il fut de bronze.

Quelques-uns — mais combien rares ! — se consolent assez vite. Ils avaient eu la sagesse de ne pas croire à la victoire ; ils s'étaient dit comme un mien cousin du Jorat : « Il ne faut compter ni sur le regain, ni sur les héritages, ni sur les élections. »

Mais la plupart des infortunés candidats ne digèrent pas si facilement leur échec. Sans le faire voir, ils en sont malades. Et vous n'auriez nulle pitié d'eux ? Vous n'essayeriez pas d'adoucir leurs maux, en attendant que le temps, ce grand guérisseur, les en ait délivrés ?

Comment, me direz-vous, remettre du cœur au ventre à un homme qui pleure de n'être pas député ? Mon Dieu, il y a bien des moyens. Vous pouvez, par exemple, employer le langage de la raison, lui dire de ces bonnes vérités à la Palisse, qui n'ont jamais fait et ne feront jamais de mal, lui rappeler que des hommes d'Etat célèbres, dont les noms vous échappent momentanément, ont été vomis trois et quatre fois par le suffrage populaire avant de prendre en mains les rênes du pouvoir.

Si le candidat évincé a d'ordinaire l'humeur gaie, vous le dériderez par quelque histoire plaisante, qui l'engagera peut-être à vous en conter une, lui aussi, et soyez sûr qu'en vous faisant rire il ne songera plus du tout à sa déconvenue.

Aime-t-il la lecture, vous lui ferez un sensible

plaisir en lui passant les dernières nouveautés de la librairie, ou, moyen très efficace aussi et bien moins coûteux, en lui offrant un abonnement au *Conteur vaudois*.

Ces distractions et ces consolations, tout électeur en mesure de les accorder ne saurait les refuser à celui qui fut son candidat, le candidat de prédilection de sa liste. Mais, à notre humble avis, la victime des élections a droit à plus que cela : avoir passé plusieurs semaines dans une agitation qui a ébranlé sa santé, avoir laissé en souffrance ses affaires propres pour faire acte de présence à toutes les réunions, s'être saigné la cervelle à composer des discours et à imaginer des plans de réforme financière, administrative ou judiciaire, avoir enfin donné pendant la période électorale le meilleur de soi-même pour sa patrie et être battu à plate couture, ce n'est pas seulement vexant, c'est injuste et cela réclame une réparation. L'Etat se doit d'allouer à ces blackboulés une somme qui les dédommage de leurs pertes de temps et d'argent.

Le diable est que la caisse de l'Etat montre le fond, à ce qu'on dit, et que chacun des 236 élus de cette semaine a mis dans son programme cet article qui en dit plus qu'il n'est long : « Pas de nouvelles dépenses. »

Mais, en attendant que la république soit de nouveau en fonds, l'initiative privée ne pourrait-elle pas créer une caisse d'assurance contre les accidents du scrutin ? Etant donné nos multiples élections (Grand Conseil, Conseil national, Conseils communaux, jurés fédéraux et cantonaux), cette institution ferait assurément de bonnes affaires, tout en rendant un fier service aux candidats. Moyennant versement d'une prime de quelques francs, elle leur paierait, en cas d'insuccès, une somme rondelette. Et le candidat battu pourrait compléter son mobilier, acheter une jolie robe à sa femme, accorder à sa famille un séjour à la montagne ou un voyage d'agrément à la Côte-d'Azur, à moins qu'il ne préfère passer une semaine à Paris : Paris vaut bien une veste.

V. F.

Lo larro robâ.

Pè onna né sorann'et naire
Pottu revegnai dè la faire -
Et rapportàvé avoué li
On satsottet tot bin garni ;
C'étaï l'ardzeint dè la Balise,
Na balla vatse blliants'et grise
Qu'avai ètà du dza grantein
Primaie ào concou d'Etsalleins.
Avoué ce ardzeint ie peinsàvé
Misà on prà que lo joutàvé
Qu'appartegnai à Galouret,
On luron que fasàï décret.

Quand l'est qu'on s'èin va pè la faire,
On ne fà que trinquà, que baire,
L'est por cein que noutron gaillà
Sè ramenàvé on bocon tà ;
Et po lo derè frank et net,
Ie brelantsivè on boquenent.
Arrevà ào maitein d'on bou,
Vouaiqu'on gaillà bin mau revou,
Ion dè cliào coo à croüia mena,
Dè cliào larro que font fortèna
Ein dépelient dè lào butin
Lè dzeins que sont su lào tsemin,
Que tracé rai su Djan Pottu
Avoué on gros dordon niollu.
« Voutrà montra ! » fe lo luron
Ein l'eimpougneint pè lo cotson.
Pottu que n'étaï pas dè taille
A luttà avoué clià canaille.
La l'ài bailla, et lo gredin
La fourré dein son casaquin.
« N'est pas lo tot ! l'ài fe ell'apôtro,
Kà mè faut onco oquè d'auto,

Et ne saré adrai conteint
Que quand y'arè tot voutr'ardzeint!
Allein! hardi! sailli lo pi,
Sein quiet ye vé vo z'èterti! »
Lo pourro Djan, ma fai, preind poaire,
L'étai tot blianc. l'avai la fouaire.
Bon grà, mau grà et tot motset,
Je trè l'ardzeint dè son gousset.
Lo gaillà dè crouia reincontra
L'einfattè dècouté la montra,
Pu ye s'ein va laisseint Pottu
Su lo tsemin tot morfondu.
Mâ tot d'on coup, lo crouie sire
Repeinsè à oquie et sè revirè
Po reveni vâi lo robâ.
« Y'è sondzi, l'âi fe lo gaillà,
Que ma veste étai, tot'usâie
Et la voutra n'est rein rapaie,
La mimma est prâo bouna por vo
Ne vein don lè tsandzi illico! »
Noutron Djan trè don se n'habit
Et l'einfattè cé dâo bandit.
Quand l'ont zu fé, noutron guieusâ
Per dein lo bou s'est reinsauvâ.

Lo pourro Dzan, tant bin què mau,
Tot capot, arrevè à l'hotè:
Faillâi ourè coumeint pestavè
Et dierro ie sacrameintavè
Après clia rôtâ, clia canaille,
Cè grand bandit, clia cacibraille
Que l'avâi dinse dèpelhi
Dè se n'ardzeint, dè se n'habit.
— Dèman, y'âdrè vaire lo dzudzo,
Et m'ein vé fèrè dâo grabudzo.
Et sè desâi: n'ia pas moian
Que clia bourtiâ, cé chenapan
Aussè dza rupâ la mounia.
Holâ, mon Dieu, quina cavia
Mè su vu quie! Lo misèrabllo,
Se l'étai pi âo cinq ceints diabllo!
Ein pesteint dinse et tot motset
Sè fourrè dezo lo lèvet

La nè portè conset, s'on dit,
La fenn'â Djan, don la Judit,
Lo leindèman, dè bon matin,
Vouaite la veste dâo gredin;
Ein forradzeint dein on gousset,
Traôva la montra, lo satsè.
Lè beliets étiont trè ti quie,
Mi que cein! l'âi avâi dè plie
Cinq ceints francs que nout'apòtro
Avâi robâ à cauqon d'autro!
Ora, qu'êtai-te arrevâ,
La nè, à noutrè dou gaillà:
Lo larro, ein tsandzeint d'haillon
Avouè lo pourro compagnon,
Avâi laissi dein sa catsetta
L'ardzeint, la montra, la borsetta.
Pè la coaite dè s'einsauvâ,
L'avâi tot laissi, tot aobliâ.
L'est dinse que noutron gredin
S'est vu robâ, mâ âo tot fin!

Un incident comique à l'audience d'un de nos tribunaux. — Une jeune fille de 17 ans, fraîchement débarquée à V..., fort timide et d'une ingénuité d'enfant, était appelée à paraître comme témoin dans un procès criminel.

Au moment où elle dut s'avancer vers le président pour prêter serment, voyant tous les regards fixés sur elle, elle devint rouge comme une pivoine, perdit la tête et n'osa plus lever les yeux.

Le président. — Retirez votre gant.

Alors il se passe une chose unique dans les annales de la justice. La jeune fille, de rouge qu'elle était devient toute pâle; elle jette sur le tribunal un regard éfaré, suppliant...

Le président, qui compulse son dossier, ne

s'aperçoit pas du trouble de M^{lle} T....., mais comme il ne la voit faire aucun mouvement pour se déganter:

« Eh bien! » dit-il.

La pauvre fille se résigne, ferme les yeux, renverse sa tête en arrière, et, ouvrant la bouche autant qu'elle peut le faire, elle montre, dans toute sa longueur..... sa langue au tribunal. Au lieu de: « Retirez votre gant », la malheureuse avait entendu: « Tirez votre langue. »

Livraison de *mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: La loi française des associations, par Albert Bonnard. — Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — Le relèvement de la Grèce, par Michel Kebedgy. — Un roman d'aventures aux États-Unis, par Mary Bigot. — Mademoiselle Zénaïde Fleuriot, par Ernest Tissot. Histoire morale d'une institutrice. — Les cosaques chez le négus, par Michel Delines. — En Engadine. Nouvelle, par V. Gautier. — L'œuvre de Louis Pasteur, par Auguste Glardon. — Chroniques parisiennes, italienne, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Enigme.

Si le nouveau-né sait se pénétrer
De bons sentiments dès sa tendre enfance,
Pour être logique, où doit-il entrer
Au bout de deux jours après sa naissance?

De grâce, une grande salle.

Oh, oui, messieurs du Conseil communal, une grande salle, s'il vous plaît.

Candidats, il y a quatre ans, vous nous l'avez tous promise, cette grande salle, ainsi que les ponts. Confiants en vos promesses, nous vous avons élus.

Conseillers, à la veille de déposer votre mandat, vous ne nous avez encore donné ni la grande salle, ni les ponts.

Et nous, simples électeurs, contribuables à merci, nous attendons toujours, sans autre asile, hélas, que l'affreux réduit de la Grenette, rendez-vous de tous les vents coulis. Ne parlons pas de la Salle centrale, dont la destination spéciale restreint l'usage et qui d'ailleurs ne répondrait pas à toutes les exigences. Quant aux salles du Casino, elles sont très confortables, sans doute, mais elles ont le défaut d'avoir été faites il y a trente ans et de n'être pas élastiques. Lausanne, il ne faut point l'oublier, a aujourd'hui 47,000 habitants; il en aura 50,000 dans quatre ou cinq ans. C'est le moment de le traiter en grande personne, de desserrer la courroie.

Allons, messieurs les conseillers, un bon mouvement; donnez une suite à la motion Bonjour, qui, il y a trois ans déjà, vous demandait l'étude d'une grande salle pour *assemblées publiques, fêtes, expositions et concerts*. Aujourd'hui, ce n'est plus l'étude, c'est l'exécution que nous vous demandons. Vous ne voudriez point, n'est-ce pas, dans quelques mois, vous représenter devant vos électeurs avec la promesse de la grande salle. Comment alors pourrions-nous avoir confiance?

Messieurs, c'est la dernière qui sonne. Vous avez encore le temps de satisfaire le vœu pressant des nombreux signataires de la pétition lancée par la *Gazette des Etrangers* et qui vous sera très prochainement soumise. Mais, hâtez-vous.

Un exemplaire de la pétition en question est déposé au bureau du *Conteur Vaudois* (Papeterie Monnet). On peut la signer jusqu'au 15 courant.

Boutades.

Les jeunes gens d'un village du canton, qui se proposent de donner prochainement une soirée dramatique et musicale au profit d'une

œuvre de charité, faisaient écrire, l'autre jour, par leur secrétaire, au fournisseur de costumes:

« Monsieur, nous avons bien reçu les costumes pour tous les rôles, excepté celui du souffleur, qui ne se trouve pas dans la caisse et que nous vous prions d'envoyer sans retard. »

Une belle-mère à son gendre:

— Comment, monsieur, vous avez été au bal hier soir et il n'y a pas un mois que vous avez perdu votre femme?..

— C'est vrai, belle-maman, répond le coupable d'un air contrit, mais je vous assure que j'ai dansé bien tristement.

— Savez-vous combien a coûté la toiture des Halles de Paris?

— Rien, puisqu'elle a été construite par dessus le marché.

Deux dames causent ensemble au sortir d'un concert:

— Vous avez vu madame Z...? N'est-ce pas qu'elle est charmante? — Délicieuse! — Quels yeux! — Superbes! — Une taille! — A prendre entre deux doigts: — Des cheveux! — Magnifiques! — Une bouche! — Une vraie rose! — Oui, mais il m'a semblé qu'elle avait de vilaines dents. — Ah!... *Heureusement!!!*

L'*Harmonie lausannoise* a donné samedi dernier sa 14^{me} soirée annuelle. L'*Harmonie*, on le sait, n'est que la métamorphose de l'ancienne *Fanfane lausannoise*. Cette métamorphose date d'un an à peine et déjà l'on peut décerner à la nouvelle société tous les éloges qu'avait su mériter la *Fanfane*. Sans contredit, elle est l'un des meilleurs et des plus intéressants de nos corps de musique.

THÉÂTRE. — Il faut reconnaître que M. Darcourt ne recule devant aucun sacrifice, devant aucun effort pour satisfaire tous les goûts du public. Jamais encore nous n'avions eu un répertoire si varié. Tous les genres dramatiques: classique, romantique, réaliste, etc., ont défilé cet hiver sur notre scène. Le genre nouveau, non le moins intéressant, a eu sa large part, bien qu'il en ait parfois beaucoup coûté de travail et de sacrifices à notre directeur, pour nous accorder un privilège que nous envient de nombreux théâtres plus importants que le nôtre. La représentation de jeudi, *La Dormeuse* et *l'Evasion*, deux pièces toutes récentes, a eu grand succès. — Aujourd'hui, à 2 heures, pour les enfants des écoles, *l'Avare*, de Molière, et *l'Été de la St-Martin*. Demain, dimanche, *en matinée*, la *Porteuse de pain*; *le soir*, à 8 heures, le *Courrier de Lyon* et la première de *Le Docteur Jojo*, vaudeville en 3 actes. Jeudi, 14 courant, le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais.

Le quatrième *résumé populaire* de M. Scheler avait fait aux poètes romands une part un peu plus grande. On a, entr'autres, entendu avec beaucoup de plaisir le *Chant d'automne* du regretté Duchosal. A vendredi prochain, la cinquième séance.

Aux nouveaux abonnés.

Les nouveaux abonnés, à dater du 1^{er} avril prochain, recevront **gratuitement** les numéros du mois de mars.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

OCCASION!

Un solde **papier à lettre grand format**, défraîchi.

Ce papier, qui sera vendu à **très bas prix**, pourrait, entr'autres, être utilisé pour *brouillons*, par MM. les pasteurs, professeurs, écrivains, etc.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.